# 2 La caravane

~ DE lA VÉRITÉ~

« Le respect de la vérité est presque le fondement de toute morale. Rien ne saurait sortir de rien. Et cela apparaît comme une pensée profonde si l’on conçoit et perçoit à quel point la vérité peut-être instable, relative. »

Extrait du livre de tous les dangers de Lac-N’Cy (Maamù IV.17.5)

Lorsqu’ils pénétrèrent dans le camp nomade, c’est une multitude de signaux visuels, auditifs et olfactifs qui les assaillit. Tant de gens réunis, quand jusqu’ici leur univers s’était résumé à la cohabitation sage et ordonnée d’une vingtaine de personnes. Et là, cent, peut-être deux cents visages brunis par le soleil, creusés par le sable et le vent, des hommes, humains et krilliens confondus mais aussi des femmes et des enfants qui vivaient, voyageaient ensemble. Tous sans exception portaient l’opale noire. Elvan reporta son attention à la découverte du camp. Plusieurs foyers crépitaient. Des marmites, posées dessus, s’élevaient des effluves épicés, des parfums de bouillons nuancés, qui vous inondaient la bouche et faisaient briller les lèvres d’envie. Des Sethiens, se rappela-t-il, des caravaniers du grand désert de Chanseth. Les voilà donc… La pensée d’Elvan fut coupée par l’arrivée, face à lui, d’un homme mûr, le silence s’était abattu sur le camp, il reconnut en lui un T’An, guide de la caravane.

« Que les sables vous protègent ! Sois le bienvenu Jidaï-atah, toi et tes amis. Demandez-vous le gîte pour la nuit ?

- Les sables nous protègent tous ! Mes amis et moi serions honorés si vous pouviez nous laisser une place près de vos tentes et quelques restes de votre repas. »

Les formules étaient inscrites dans la nuit des temps. Elvan récita sans hésitation des phrases apprises et répétées depuis des années, dans les sombres galeries de la Tour. Il y eut un moment de silence où les trois jeunes voyageurs, appréhendèrent le gouffre qui les séparait de la vie à la surface. *Qu’il leur faudrait être attentif pour ne commettre aucun impair !* Puis il y eut un sourire, des mains tendues. Le retour du brouhaha joyeux, leur fit prendre conscience du silence qui régnait quelques secondes plutôt sur le camp.

T’An Acharb les accueillit dans sa tente. Soutenue par deux poteaux d’environ trois mètres, une grande toile épaisse et brune retombait loin sur les côtés, couvrant ainsi un espace d’à peu près six mètres sur six. Au centre, étaient disposés des coussins de cuir ornés de broderies géométriques. Ils encadraient un immense plateau de métal jaune, finement ciselé, sur lequel reposaient des assiettes et des plats de terre, dans lesquels fumait un ragoût odorant. Le tout gisait sur un large et somptueux tapis aux teintes fauves et aux motifs précis et réguliers, assemblés en un dessin chargé.

L’atmosphère de la tente était chaude, épicée, et les bâtons d’encens s’ajoutaient aux parfums lourds du repas. Alors que la nuit était déjà avancée, la boisson, fortement alcoolisée et sucrée avait contribué à rendre la tente moite et les esprits brumeux. Ysaël s’enhardit et interpella le T’An.

- Vous avez appelé Elvan, Jidaï-atah, comment saviez-vous qu’il est exorciste ? C’est le Grand maître qui vous a prévenu ? La question d’Ysaël émergeait d’un silence feutré, et Elvan n’avait rien vu venir. Leysseen faillit avaler de travers. Il se redressa lentement du tas de coussins dans lequel il s’était vautré peu à peu, les yeux rivés sur le caravanier. Celui-ci sourit.

- Dans ses yeux ; il a le regard de ceux qui voient au-delà des choses. Je ne savais pas qu’il était exorciste…

- En vérité, je ne suis pas membre du clergé. Elvan portait l’opale noire, signe de sa foi, mais la couleur indiquait aussi qu’il n’était que croyant, en aucun cas membre du clergé. Le bijou était fixé sur le front et la pierre sertie comme un joyau. Dans d’autres régions d’Annwfn, les croyants ne portaient qu’un diadème, orné au centre de l’opale, mais la majorité des croyants la fixait sur leur front. Les mots de Acharb l’avaient troublé. *Se pouvait-il que le T’An lui-même soit un « faiseur », comme moi, un Jidaï-atah. Cela n’aurait rien de vraiment surprenant en somme…* Leysseen relança la discussion.

- Vous n’avez pas de Jidaï-atah, pour protéger votre caravane ?

- De quoi voudriez-vous que nous nous protégions ? Le désert est notre seul danger. C’est aussi notre meilleure protection.

*L’homme répond trop vite*, se dit Elvan. Son calme n’était qu’apparent. Il semblait aux aguets. Maîtrise de la voix et du mouvement, mais les yeux avaient d’imperceptibles mouvements. Il fouillait dans son esprit des réponses rassurantes. Elvan arrivait aux mêmes conclusions que sa sœur quelques secondes après. *Il ment. Pourquoi ?*

- Pourrons-nous bénéficier de votre protection jusqu’à T’An-T’Aï ? Ysaël se retourna vers son frère, surprise de sa question. Ils n’en avaient pas parlé tous les trois, et là, comme s’il était le chef autoproclamé, Elvan prenait une décision pour eux. Elle se rembrunit et attendit la réponse de Acharb.

- Il vous faudra vivre selon nos usages, travailler au bon fonctionnement du camp, et à la bonne marche de la caravane. *C’était entendu.* Elvan sourit.

T’An Acharb se leva et tous firent de même. Il appela un jeune homme qui buvait et plaisantait à l’extérieur, qui répondit au nom de Askenuh.

- Il sera votre guide. Puis il ajouta à Elvan dans un demi-sourire :

- Je ne vous ai pas dit que nous allions à T’An-T’Aï, Jidaï-atah… Son regard alla lentement se planter dans celui d’Ysaël, puis dans un sourire il fit demi-tour. Elvan essaya de répondre mais les mots restèrent figés dans sa bouche. Il le regarda rentrer dans sa tente et surprit le regard incrédule de ses amis. Elvan leur adressa un haussement d’épaules, et tout le monde alla dormir.

Malgré l’excitation de la nouveauté le sommeil emporta les jeunes gens rapidement. Le lendemain Askenuh les réveilla avant le lever de Krill. Le jeune homme aux cheveux bruns et courts ne se départissait jamais de son sourire. Il était à peine plus petit qu’Elvan, et sa musculature encore en devenir ne rivalisait pas avec celle de Leysseen. Il disait avoir quinze ans mais le vent, les sables et la vie active de la caravane lui en avaient donné vingt. Les trois amis s’y étaient trompés et Ysaël avait rougi une ou deux fois peu habituée aux regards séducteurs des jeunes hommes. Les jours qui suivirent s’enchainèrent à un rythme soutenu pendant lesquels ils apprirent les premiers gestes utiles au déploiement du camp, son rangement et son cheminement dans le désert. Les sethiens étaient organisés et la structure hiérarchique semblait très établie, même si les trois amis ne parvenaient pas toujours à s’y retrouver. Ils apprirent ainsi que tout le clan était du voyage. Elvan était persuadé que seul une partie, les commerçants, étaient en route pour la capitale, mais au vu du nombre il dû se rendre à l’évidence. Le clan d’Acharb n’était pas très grand. Certains abritaient plus de trois mille personnes quand celui du T’An ne dépassait pas les neuf cents âmes. Cela suffisait, cependant à lui donner une voie au conseil du roi comme n’importe quel autre T’An. Quelques sous-entendus laissèrent même à penser que la voix d’Acharb était largement respectée. Ainsi l’ancienneté du clan et d’autres critères obscures importaient autant, sinon plus, que le nombre de ses ouailles.

Cela faisait six jours qu’Elvan et ses amis répétaient les mêmes gestes, encore maladroits, au seuil de ce moment de l’apprentissage, où le mouvement n’est pas encore réflexe, mais déjà mécanique, où la pensée reste encore dirigée essentiellement vers l’acte. Les yeux d’Elvan avaient des difficultés à s’habituer à la lumière intense du jour. Comme ses amis il portait un ample foulard sur l’ensemble de la tête et couvrant une bonne partie du visage. Dans les premiers temps il avait refusé de le porter, mais à force de douleurs le soir, il avait fini par accepter. Il lui recouvrait également le devant de ses yeux d’une fine couche de son turban pour les protéger. Même avec ça, le soir venait et avec, la cuisante douleur au fond du crâne. Il en avait parlé à Askenuh qui n’avait rien dit d’autre que :

- Ça peut durer plusieurs semaines…

Le soir même, une femme, qu’Elvan n’avait pas encore vue depuis qu’ils étaient ici, entra dans leur tente.

- Askenuh m’a dit que vous aviez encore mal aux yeux Jidaï-atah. Permettez ?…. Elle montra un petit bol rempli d’une sorte de pâte huileuse. Elvan lui fit signe d’approcher. Elle s’agenouilla auprès de lui sans se soucier de ses deux amis et lui appliqua doucement l’onguent sur les paupières, et le tour de l’œil. La pommade avait une odeur entêtante qui augmenta rapidement son mal de tête.

- N’ouvrez pas les yeux avant demain, la pommade pourrait brûler vos yeux. Elle se releva et sortit. Après quelques instants, Ysaël brisa le silence.

- Pourquoi ne nous en as-tu pas parlé ? Tu aurais dû accepter le foulard dès le début…

Elle était agressive comme chaque fois qu’elle se sentait obligé d’être une mère pour lui. Elvan soupira, Leysseen intervint.

- Nous n’avons jamais évoqué notre arrivée à T’An-T’Aï. Combien avez-vous récupéré lors de la cérémonie ?

- Combien ? Quoi ?…. Ysaël était un peu dérouté par le changement brutal de conversation.

- Combien d’argent avez-vous ? Combien avons-nous ?

Ils n’avaient que très peu parlé de leur future arrivée dans la capitale Sethienne et n’avaient jamais évoqué leur renaissance. Après un rapide décompte, ils disposaient d’une petite fortune de trente et une pièces d’argent. Ysaël était fière d’en être responsable pratiquement pour moitié. Elle ne put s’empêcher de railler son frère.

- Et bien, si on devait compter sur toi pour nous nourrir, on n’irait pas bien loin.

- Si on devait compter sur toi et ta diplomatie légendaire on pourrirait encore au cœur du désert en attendant qu’une autre caravane passe.

Leysseen se gardait bien d’intervenir dans ces querelles qu’il savait sans lendemain. Il rangea sa part et s’étendit sur sa couche. Il étira sa jeune musculature soumise à un rythme intensif depuis quinze jours. *Quelle organisation !* Il n’en revenait toujours pas. Tout était réglé au moindre détail. Du lever des caravaniers à leur coucher avec le soleil, la vie de la communauté suivait des rites immuables et nécessaires. Il avait naturellement compris que ces rites et ces procédures étaient le savoir ancestral des caravaniers qui se transmettait de génération en génération. Il comprenait intuitivement qu’ils participaient à la sécurité et à la bonne marche de l’ensemble. Et à la tête de tout ce petit monde le T’An. *Tout repose sur lui. Tant de responsabilités regroupées sur un seul être. Comment fait-il ?* La question se teinta d’amertume quand Leysseen comprit qu’elle concernait autant la solitude que la capacité qu’exigeait cette responsabilité. *Seul.*

Il devait être cinq heures du matin, et si le ciel rosissait à l’horizon, le soleil n’était pas encore levé. Derrière eux K’Ali-Krill renvoyait les derniers rayons de sa pâle lumière. Dans une heure, alors que le train s’étendra en une longue colonne de plus de trois cents mètres, Krill, la géante rouge, dardera ses premiers rayons obliques sur le profil sinueux de la caravane, projetant son ombre mouvante et immense sur les dunes qui prendront leur couleur d’ambre.

Askenuh avait été un bon guide pour les trois jeunes gens, et eux de bons élèves. Le processus était immuable. Le camp s’éveillait à quatre heures et demie du matin, et l’on avalait en hâte une tasse de bakswé, alcool de palmier, avec une galette de céréale, fortement sucrée, très roborative. Ysaël n’aimait toujours pas cette boisson. *Je vais encore mettre une demi-heure avant de retrouver tous mes moyens…*

Puis l’on pliait le campement. La vitesse à laquelle disparaissait ce lieu où s’élevaient auparavant une cinquantaine de tentes, et où vivaient plus de deux cents personnes, ne finissait pas de surprendre Elvan. Il leur fallait moins d’une demi-heure pour tout ranger. L’organisation était impeccable, hommes et femmes fourmillaient en tous sens, dans un tumulte diffus, et d’un coup, presque par enchantement, alors que seuls l’organisation, la volonté et une habitude ancestrale en étaient responsables, la caravane était prête au départ. Le serpent s’élançait alors dans les étendues sablonneuses du « Grand blanc ».

La tête seule savait où aller. Le T’An était le seul à connaître les arcanes du désert. Détenteur du savoir oral il connaissait les emplacements de tous les points d’eau, et lui seul pouvait les ramener au Thégérit, lieu immémorial de vie et de naissance du clan. Elvan savait que la capitale se trouvait au nord du royaume, au bord de la mer intérieure, et c’était au nord que la caravane allait. Mais d’infimes inclinaisons imprimées par le chef caravanier, perturbaient l’orientation générale du jeune homme. La seule chose qu’il put en dire, était que l’on dormait toujours bien, quel que soit l’endroit choisit, semble-t-il au hasard, par le T’An.

*À croire que l’on ne pouvait que bien dormir dans ce désert !* Elvan sourit à cette pensée. Au loin, à gauche de leur route s’élevaient des falaises rouges.

*Tonnerre. Mille-pattes tonnerre.*

Leysseen était d’avant-garde ce matin, il avançait en compagnie d’un homme plus âgé que lui du double. Pourtant les brusques accélérations et les pas arythmiques du Sethien donnaient beaucoup de mal au jeune homme qui s’accrochait pour suivre son aîné.

*Plus dormir, plus possible, faire taire…*

Ysaël se trouvait à près d’un demi-kilomètre derrière la caravane. Elle aussi était en compagnie d’un Sethien. Beau comme un dieu ! *Si Leysseen savait avec qui je suis…* Elle étouffa un rire à cette pensée et reçut pour toute réponse un regard glacial du jeune homme qui la formait à la garde. Il se rapprocha en lui faisant signe de s’arrêter et de s’accroupir.

- Tu ne dois pas t’égarer.

- Je sais…

- Non, tu ne sais rien ! Ton esprit doit être entièrement tourné vers ce que tu fais. Le ton n’autorisait pourtant pas de commentaire.

- Mais…

- Écoute ! Regarde ! Et vide ton esprit.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Ysaël ferma les yeux et décida d’obéir. Se-shan lui posa une main apaisante sur l’épaule. Il s’approcha et se mit à murmurer à son oreille.

- Le désert écoute. Le désert voit. Le désert dort le jour. Ne réveille jamais le désert. Ysaël n’arrivait pas à écouter les préceptes maintes fois répétés. Elle sentait le souffle tiède de Se-shan sur son cou, sa main sur son épaule. Elle essaya de penser à Leysseen mais elle pouvait sentir la chaleur du corps de l’homme accroupi derrière elle. Alors elle entendit son cœur.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Elvan ferma les yeux pour savourer un instant la plénitude de la nature qui les entourait. En un instant son âme entière s’emplit d’un tumulte assourdissant.

*Faire taire, faire taire, faire taire…*

Il ouvrit les yeux et aspira bruyamment comme s’il émergeait d’un lac. Ses yeux se tournèrent vers le sud.

- Ysaël. Murmura-t-il. Le T’An non loin de lui se retourna. Le corps tout entier d’Elvan était tendu comme un arc. T’An Acharb fit signe à la caravane de stopper. Elvan partit en courant vers l’arrière. Au loin des éclairs blancs courraient sur les dunes et se rapprochaient d’eux.

La voix de Se-shan se tut, sa main se crispa sur l’épaule d’Ysaël. Elle prit conscience qu’elle entendait réellement son cœur battre… À *moins que…*

- Cours !

Se-shan s’était levé et la tirait par l’épaule. Derrière eux le désert se souleva comme une mer déchaînée. Elle tituba, se releva et se mit à courir comme un automate, poussée par la seule peur. Se-shan emmenait Ysaël vers les falaises. Ils étaient à mi-parcours quand Elvan arriva à l’arrière du cortège qui déjà hurlait. Les hommes et les femmes courraient et s’éloignaient en groupes de la caravane. Quand la vague de sable sembla sur le point de retomber, elle explosa pour laisser jaillir un serpent gigantesque orné d’une corolle d’écaille qu’il déploya en la faisant vibrer. À peine la gueule béante avait-elle émergé des sables en furie que les groupes dispersés se couchèrent d’une seule voix et le silence fut brisé par un rugissement titanesque dont l’onde vint percuter Elvan qui vacilla sous l’impact.

*Par Eù ! Quel animal… Que de colère*. Un Sethien arriva près d’Elvan et voulut le prendre par l’épaule. Elvan se dégagea brusquement et tendit les mains devant lui faces vers le sol. Il ouvrit grand les yeux et les planta dans ceux du… V*er ?* Autour de lui, l’air se mit à vrombir et le ciel s’obscurcit. Le Sethien fit un pas en arrière, tituba et tomba en arrière. Il lui semblait que le sable allait tout entier entrer dans le corps du jeune homme. Une onde de choc irrésistible semblable à celle provoquée par le cri du serpent plaqua l’homme au sol qui crut un instant qu’il ne respirerait plus jamais. Un silence de plomb s’abattit sur la scène dantesque.

Le ver s’était arrêté net et semblait lui aussi figé par ce silence absolu.

*Se taire, plus de tonnerre, silence… Enfin dormir de nouveau.*

La scène resta un instant d’éternité figée. Elvan avait le regard noyé dans celui du… *Dragon*. Puis, le ver sembla s’effondrer sur lui-même quand il s’enfonça dans le sable. Le Sethien récita à mi-voix :

- Le désert voit et écoute. T’Anath-Draco est son incarnation…

Loin comme dans un rêve, Elvan entendit le murmure et sa conscience relâcha trop vite sa tension. L’air vibra à nouveau et dans un souffle le jeune jidaï fut secoué par un spasme violent qui l’arracha du sol et le projeta violemment quelques mètres plus loin. Le Sethien prit alors conscience du silence absolu qui les entourait quelques instants plus tôt. Le désert vibrait à nouveau de calme et de sérénité. Ysaël tomba à genoux, les jambes coupées. Plus loin, Elvan gisait sur le sable fin. Une tache rouge imprégnait déjà le blanc de la dune